

ATHLÉTISME/PERCHE ■ Tête d'affiche de Capitale Perche, à Aubière, samedi

Romain Mesnil dans les startings des Jeux

Romain Mesnil sera la tête de série du Trophée Dumez Lagorsse, samedi (19 heures), au Stadium Pellez. Sa première compétition en cette année olympique.

La Perche aux Étoiles, deuxième étape du Perche Élite Tour, samedi dernier à Aulnay-sous-Bois, Romain Mesnil... n'y était pas. « C'est trop tôt dans l'année, même si les fêtes ont été tranquilles », sourit-il. « Je trouve qu'on n'a pas le temps de se préparer physiquement et mentalement ».

En revanche, le perchiste du Bordeaux Athlé sautera à Aubière. Une première pour le Capitale Perche. « Je ne suis jamais venu auparavant, parce que le 15 janvier, c'est encore un peu tôt », prolonge-t-il. Sauf que, là, les fourmis le démantent.

Comme à Orléans, le 10 décembre dernier. « C'est la deuxième fois que je saute en décembre de ma carrière. C'est très rare. Mais j'en avais envie ». Trois, en fait : celles « de gagner, d'être précis et de me faire plaisir ». Carton plein. Sans encore, bien sûr, la perf (5,41 m).

Au Stadium, après-demain, le vice-champion



2012. En cette année olympique, toute la préparation de Romain Mesnil tend vers le sommet des sommets. PHOTO ERIC MALOT

du monde d'Osaka et de Berlin compte bien exporter le tryptique. La victoire, en tête. « Je vise la gagne, évidemment. C'est là-dessus que j'ai travaillé l'an dernier, parce que, confie-t-il, ça n'a pas toujours été dans mon caractère ».

Le succès donc, dans un concours où il avance avec la plus belle hauteur, mais pas seulement. Également, « des sauts justes techniquement dès le dé-

but du concours. Quant à annoncer une perf, c'est toujours délicat. Mais nettement plus haut qu'à Orléans. À 5,70 m, ce serait bien commencer l'année ».

Laquelle a de particulier ce parfum des anneaux en couleur, de l'autre côté du Channel. « Une année olympique, c'est toujours un aboutissement, celui de quatre ans de travail. Quand j'ai raté ceux de Pékin (5,55 m en série), en

2008, je me suis dit, c'est pénible de finir par les Jeux. Mais c'est comme ça. Les Jeux sont une fin de cycle. La différence avec les Mondiaux, c'est que tout le monde vous en parle. Tout le temps, depuis le matin quand on va chercher son pain et ses croissants ».

L'année du qualitatif

Londres, l'homme de 34 ans s'y projette avec force. Avec désir. Annonce « une grosse ambition de médaille ». Dit sans rêverie par un athlète à fort vécu. « L'expérience des JO, c'est un plus, certes. Mais je ne suis jamais allé en finale », rappelle-t-il.

Cette connaissance de soi lui a fait élaborer une préparation soignée en deux temps. « Je me suis psychologiquement relancé pour les Jeux, l'an dernier. J'ai commencé par une grosse année physique en me mettant dans la fatigue et la difficulté, en allant chercher ma limite, en prenant des risques. Pour, en novembre dernier, me placer dans le qualitatif, accentuer le plaisir et le travail de la technique. Et avec de la fougue par dessus... ».

Francis Laporte